

# NOTE RAPIDE

DE L'INSTITUT D'AMÉNAGEMENT ET D'URBANISME - ÎLE-DE-FRANCE N° 780



PRÉVENTION - SÉCURITÉ

Juin 2018 • www.lau-ldf.fr

## GÉOGRAPHIE DE L'INSÉCURITÉ : CONTRASTES ENTRE LES DÉPARTEMENTS FRANCILIENS

LES ATTENTES ET LES BESOINS DES FRANCILIENS EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ SONT MARQUÉS PAR DES SPÉCIFICITÉS TERRITORIALES. C'EST CE QU'ILLUSTRE LA DERNIÈRE ENQUÊTE *VICTIMATION ET SENTIMENT D'INSÉCURITÉ EN ÎLE-DE-FRANCE*, AU TRAVERS DE VARIATIONS ENTRE LES DÉPARTEMENTS, AUSSI BIEN POUR LA VICTIMATION QUE POUR LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ. MIEUX APPRÉHENDER CES PROBLÉMATIQUES CONSTITUE UN ENJEU DE TAILLE ET PERMET DE CONTRIBUER À L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS D'EXISTENCE DES HABITANTS DE LA RÉGION, AINSI QU'À LEUR QUALITÉ DE VIE.

L'insécurité, telle qu'elle est abordée dans les enquêtes *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France*, renvoie aussi bien aux faits subis par la population qu'à son sentiment d'insécurité. Ces deux aspects ne concernent pas forcément les mêmes personnes, dans le sens où les « insécures » ne sont pas toujours des victimes et *vice versa*. Cette Note propose un décryptage par département francilien, qui permet de souligner les disparités territoriales, sous les angles : de la victimation personnelle ; des atteintes envers les biens du ménage ; du sentiment d'insécurité dans l'environnement proche et les transports, ainsi que de la préoccupation sécuritaire ; enfin, de la perception qu'ont les habitants de leur quartier.

La relation victimation/sentiment d'insécurité reste très complexe. L'état des lieux issu de l'enquête de 2017 est assez révélateur :

- parmi les Franciliens non victimes au cours des trois années précédant l'enquête (atteintes personnelles ou à l'encontre d'un bien appartenant à leur ménage, comme le logement, un véhicule, etc.), 45,5 % se sentent tout de même en insécurité ;
- le taux grimpe à 56,2 % auprès des victimes.

Cette interaction peut expliquer que les populations les plus victimes ne sont pas forcément les plus enclines à se sentir en insécurité. C'est d'ailleurs ce qui est observé dans les départements de petite et de grande couronne. Alors qu'en Seine-Saint-Denis et dans le Val-d'Oise, les habitants sont les plus enclins à se sentir en insécurité, qu'ils aient ou non été victimes, les Alto-Séquanais, eux, se révèlent quasiment aussi confiants que les Parisiens. Et si seuls les Franciliens qui n'ont subi aucune atteinte sont retenus, ceux résidant dans le Val-de-Marne ou dans les Yvelines ont sensiblement aussi peu tendance à se sentir en insécurité que les Parisiens.



INSTITUT  
D'AMÉNAGEMENT  
ET D'URBANISME





**À gauche :** les vols de deux-roues, y compris motorisés, sont les plus fréquents à Paris (28,7 %) par rapport à la moyenne régionale.

**À droite :** les situations restent très contrastées entre les départements, de petite ou de grande couronne, en ce qui concerne les nuisances dans le quartier : c'est par exemple en Seine-Saint-Denis que les habitants mentionnent le plus la présence de bandes de jeunes gênantes (33,4 %), contre 16,5 % en Seine-et-Marne.

## LENQUÊTE VICTIMATION ET SENTIMENT D'INSÉCURITÉ EN ÎLE-DE-FRANCE

Début 2017, les Franciliens se sont exprimés pour la neuvième fois sur l'insécurité, réelle ou ressentie, à laquelle ils sont confrontés.

L'enquête, financée par le conseil régional d'Île-de-France, est reconduite tous les deux ans depuis 2001. Elle vise à mesurer le sentiment d'insécurité et les atteintes dont la population francilienne est victime et à en suivre les évolutions au fil du temps. Elle complète ainsi les statistiques officielles de la délinquance enregistrées par les services de police et de gendarmerie nationaux. La taille de l'échantillon interrogé par téléphone à chaque enquête (10 500 personnes) permet de disposer d'indicateurs précis à l'échelle des départements.

### PARIS : DES VOLS ET DES AGRESSIONS

Les Parisiens restent les plus exposés aux victimations personnelles : 12,5 % déclarent avoir subi au moins une fois au cours des trois années précédentes (2014, 2015, 2016) une agression de quelque nature que ce soit, soit 4,3 points de plus que le taux régional. L'écart est encore plus marquant pour les vols sans violence : 19,2 % des habitants sont concernés, soit 8,7 points de plus. Les espaces de transports en commun s'imposent comme des lieux assez propices aux victimations pour les Parisiens : 12,2 % y ont subi au moins une atteinte, devant l'espace public<sup>1</sup> (8,9 %).

Pour ce qui est des atteintes envers les biens du ménage, il est plutôt question de sous-exposition. Ce phénomène tient aux différences d'équipement : lorsque seuls les ménages parisiens possédant des voitures sont retenus, les vols à la roulotte et les dégradations ou destructions de véhicules sont plus fréquents qu'en moyenne en Île-de-France. C'est aussi le cas pour les deux-roues, les ménages parisiens ont un risque accru de se les faire voler (28,7 %).

En dépit du danger, notamment dans les transports en commun, les Parisiens restent relativement sereins, ne présentant pas de sentiment d'insécurité exacerbé. Ce constat s'applique aussi bien à ceux qui ont été victimes qu'aux autres. La préoccupation « sécuritaire » est moins répandue qu'en moyenne en Île-de-France. Parallèlement, ces habitants ont plus tendance à citer la lutte contre la pauvreté en tête des priorités assignées au gouvernement. Alors que le quartier de résidence est un lieu assez propice à la victimation (34 % des vols et agressions s'y déroulent), ils n'ont pas pour autant davantage peur dans leur environnement proche. C'est également le cas dans les transports en commun. Ils font d'ailleurs partie des Franciliens les moins enclins à y avoir peur, tous lieux confondus (42,2 %). Cela ne signifie pas qu'ils sont totalement satisfaits de leur quartier. Ils évoquent bien plus souvent un voisinage bruyant (30,0 %), un manque de propreté et d'entretien des espaces publics (36,9 %), des problèmes de drogue (26,4 %) ou encore de vandalisme (27,3 %). Ce qui toutefois n'empêche pas la plupart d'entre eux de trouver leur quartier sûr (91,4 %) et agréable à vivre (94,1 %).

### HAUTS-DE-SEINE : UNE INSÉCURITÉ PEU MARQUÉE

Malgré la proximité géographique de Paris, les habitants des Hauts-de-Seine sont exposés aux victimations d'une manière assez différente, en tout cas pour ce qui est des atteintes personnelles : 6,0 % ont subi au moins une agression au cours des trois années qui précèdent l'enquête, ce qui représente le taux départemental le plus faible de la région. Pour les ménages équipés de deux-roues, le constat est en revanche le même que dans la capitale, car ils sont aussi plus enclins à se les faire voler : 22,7 %.

Quant au sentiment d'insécurité, il est, comme pour les Parisiens, relativement peu répandu : 46,9 % des habitants sont concernés, soit le plus bas niveau d'Île-de-France après Paris. Les Alto-Séquanais sont les moins enclins à la préoccupation « sécuritaire » (10,5 %). Leur inquiétude à l'égard des problèmes d'emploi est en revanche particulièrement marquée : 50,3 % citent le chômage en tête des préoccupations assignées au gouvernement. La peur au domicile, elle, est relativement peu courante (5,8 %). Et c'est le département où les habitants sont les moins victimes dans leur quartier (25,8 %). Force est de constater d'ailleurs qu'en termes d'image de leur quartier, les Alto-Séquanais sont les plus optimistes : seuls 49,1 % évoquent des problèmes dans leur environnement, 91,5 % le trouvent agréable à vivre, et 93,5 % sûr ou plutôt sûr. Toujours à propos de la sécurité dans le quartier, c'est dans ce département que les habitants sont les plus satisfaits de la présence policière près de chez eux. Seuls 27,5 % évoquent une police peu présente, voire inexistante.

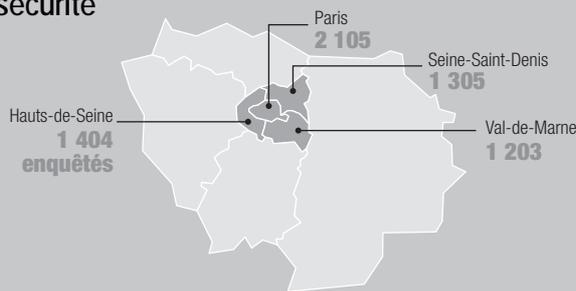
### SEINE-SAINT-DENIS : UN SENTIMENT D'INSÉCURITÉ EXACÉRBE

En matière de victimation, la Seine-Saint-Denis se démarque en affichant le taux d'habitants ayant subi des atteintes le plus élevé d'Île-de-France. Cela s'explique en partie par une surexposition aux vols de voitures (10,0 % des ménages équipés) et aux vols à la roulotte (19,0 % des ménages équipés). Mais c'est surtout l'ampleur du sentiment

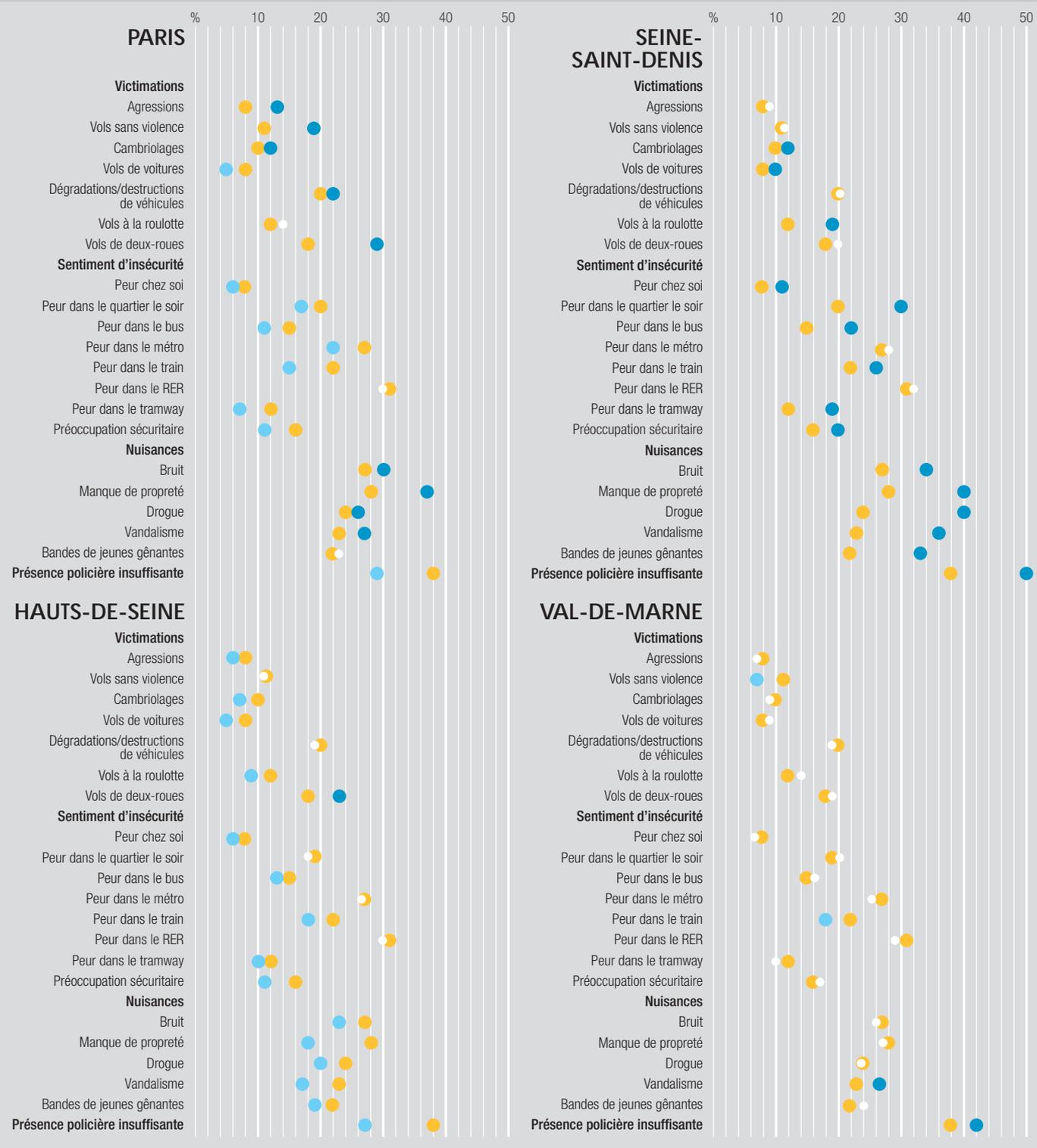
# Victimation et sentiment d'insécurité

## Synthèse par département

Petite couronne



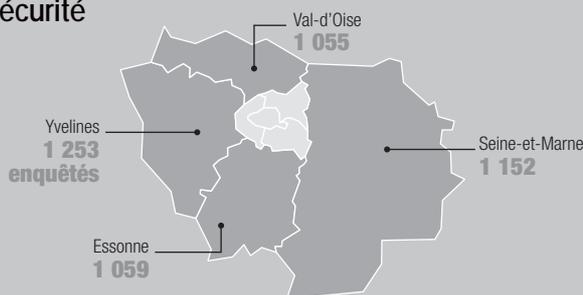
Début 2017, 10 500 Franciliens âgés de 15 ans et plus se sont exprimés, pour la neuvième fois, sur l'insécurité, réelle ou ressentie, à laquelle ils sont confrontés. Avec près de 1 000 à 2 000 habitants interrogés par département, cette enquête permet de disposer d'indicateurs relativement précis, listés ci-dessous, à cette échelle géographique.



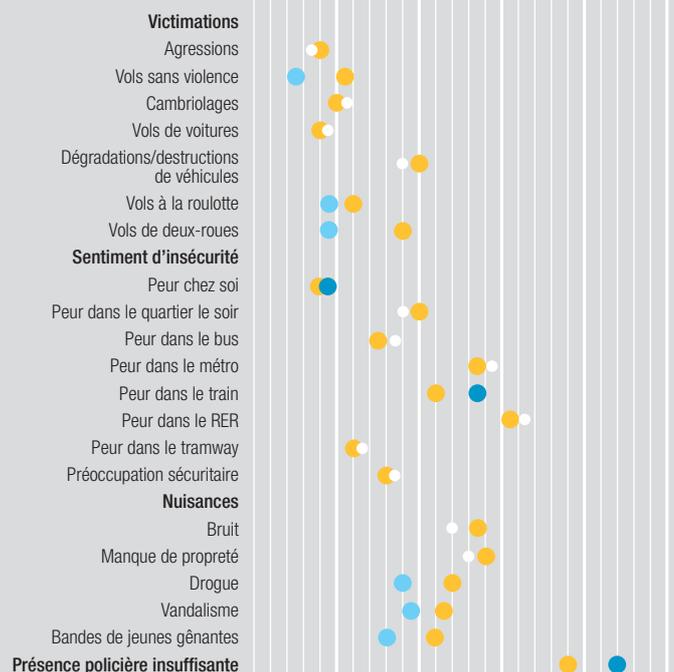
# Victimation et sentiment d'insécurité

## Synthèse par département

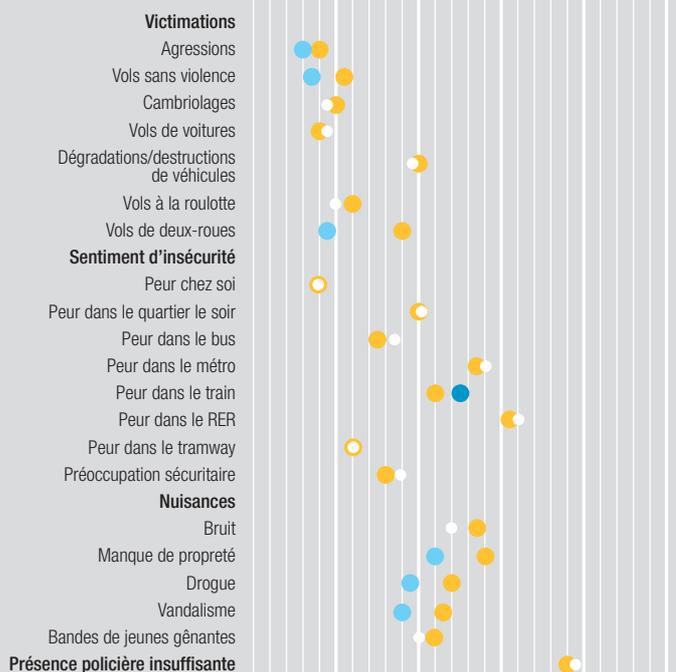
Grande couronne



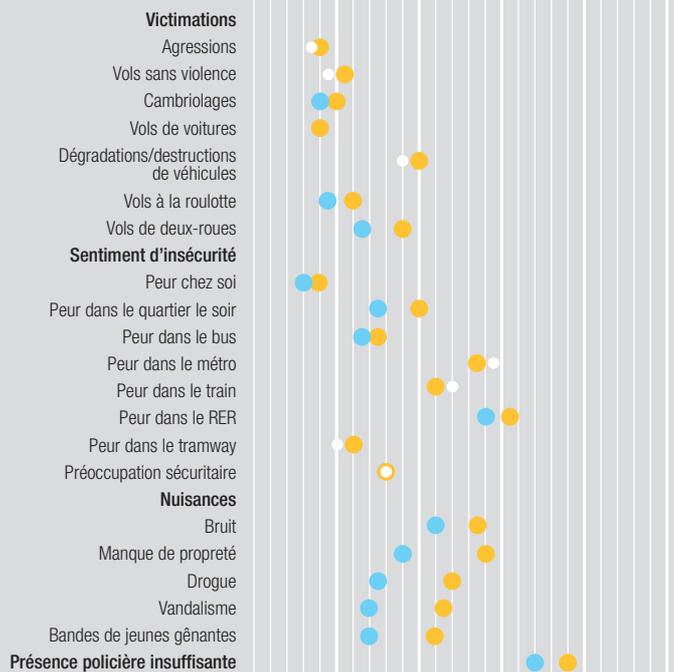
### SEINE-ET-MARNE



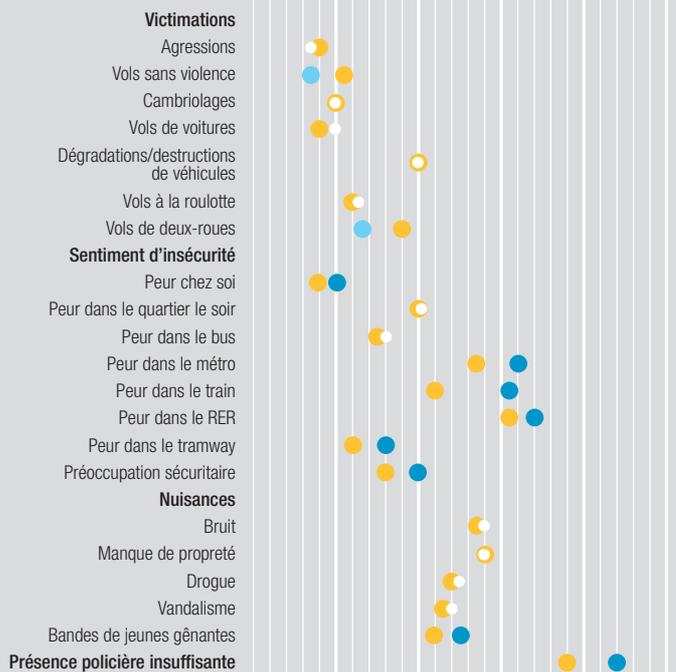
### ESSONNE



### YVELINES



### VAL-D'OISE



d'insécurité de cette population qui interpelle : 58,6 % y est sujette, soit 8 points de plus que la moyenne régionale. Cette plus grande propension à appréhender pour sa sécurité ressort tant chez les victimes que chez les habitants n'ayant pas subi d'atteinte au cours des trois années précédant l'enquête. La préoccupation « sécuritaire » y est plus répandue (20,1 %). Le constat est le même pour la peur, avec une crainte de se faire voler ou agresser dans les transports en commun plus fréquente, en dépit du fait qu'elle se soit conséquemment atténuée par rapport à 2015 (passant de 47,0 % à 40,7 % de la population concernée, tous modes de transports confondus), tout comme pour celle d'être seul le soir dans le quartier (passant de 35,5 % à 30,2 %).

À propos du quartier, il s'avère aussi que 79,1 % des habitants le trouvent sûr ou plutôt sûr, un taux inchangé par rapport à 2015, inférieur de 10 points au moins par rapport à ce qui est observé dans les autres départements franciliens. Parallèlement, les Séquano-Dyonisiens sont les plus victimes dans leur quartier (37,6 %) et ils n'hésitent pas à mettre l'accent sur le déficit de présence policière : plus d'une personne sur deux (51,4 %) estime que la police n'est pas assez, voire pas du tout présente. Qu'en est-il de l'image qu'ils ont de leur environnement proche ? Même s'ils ont bien plus tendance à mentionner des nuisances (75,5 %), tout comme les Parisiens, 81,8 % estiment néanmoins que leur quartier est agréable à vivre. C'est en matière de drogue que l'écart est le plus frappant (39,8 %). S'en suivent les problématiques de vandalisme (36,2 %) et de présence de bandes de jeunes gênantes (33,4 %). Reste que le manque de propreté et d'entretien des espaces, ainsi que le bruit dans le voisinage, sont aussi plus souvent mentionnés qu'ailleurs.

#### **VAL-DE-MARNE : UNE INSÉCURITÉ MOYENNE**

Les habitants du Val-de-Marne ne présentent pas de spécificité en matière de victimation. Cela vaut aussi pour le sentiment d'insécurité, avec une préoccupation « sécuritaire » et des peurs de même niveau que la moyenne régionale, ce qui n'était pas le cas en 2015. Les craintes dans les transports en commun, pareillement à la Seine-Saint-Denis, sont moins répandues (34,9 % des habitants touchés, tous modes de transports en commun confondus, contre 43,8 % en 2015).

Quant au quartier, 20,0 % déclarent avoir peur de s'y trouver seuls le soir, contre 26,2 % en 2015. Il faut dire qu'en parallèle, la part de Val-de-Marnais victimes dans leur environnement proche a diminué, passant de 36,0 % à 29,1 %, un niveau comparable à ce qui est observé à l'échelle de l'Île-de-France. Et pour ce qui est de la façon dont les habitants perçoivent leur quartier, il s'avère qu'ils n'ont pas plus tendance que la moyenne régionale à évoquer des nuisances. Quant à la présence policière dans le quartier, 41,8 % l'estiment insuffisante ou inexistante.

#### **SEINE-ET-MARNE : LE MOINS DE VICTIMATION**

La Seine-et-Marne reste le département d'Île-de-France où le taux de victimes parmi les habitants est le plus bas : 42,7 % ont été concernés au moins une fois par une atteinte personnelle, ou visant un bien de leur ménage, au cours des trois années qui précèdent l'enquête de 2017. La sous-exposition vaut surtout pour les vols sans violence (5,2 %). Concernant les victimations ménages, le risque de se faire voler un deux-roues est moins marqué que la moyenne régionale (8,7 %), de même que celui de subir un vol à la roulotte (9,5 %). C'était déjà le cas en 2015.

Il en va autrement pour le sentiment d'insécurité. La peur d'être agressé ou volé dans le train reste un peu plus répandue auprès des Séquano-Marnais (27,1 %). Le domicile génère légèrement plus de crainte (9,5 %). Et ces habitants ont un peu plus tendance à trouver qu'il n'y a pas assez de policiers dans leur quartier (44,5 %). Pour autant, leur environnement est imperceptiblement plus souvent jugé sûr ou plutôt sûr (92,9 %) et ils l'estiment agréable à vivre à 93,6 %. D'ailleurs, ils sont moins enclins que la moyenne des Franciliens à parler de problèmes dans leur quartier, en particulier pour ce qui est de la drogue (17,9 %), des actes de vandalisme (19,6 %) et de la présence de bandes de jeunes gênantes (16,5 %).

#### **LES YVELINES : UN QUARTIER PLUS SÛR ET AGRÉABLE À VIVRE**

Les Yvelines se caractérisent par une population moins exposée que la moyenne régionale aux cambriolages (8,3 %) ainsi qu'aux vols de voitures (6,2 %), aux vols à la roulotte (9,1 %) et aux vols de deux-roues (13,4 %). Pour cette dernière catégorie d'atteintes, d'ailleurs, la sous-exposition vaut plus généralement pour les quatre départements de grande couronne.

La part des habitants sujette à se sentir en insécurité reste parmi la plus basse de la région (48,2 %). Outre une préoccupation « sécuritaire » pas plus répandue qu'ailleurs avec 15,8 % des Yvelinois concernés (les problèmes d'emploi étant en revanche cités par 47,5 % d'entre eux), certaines craintes apparaissent moins ancrées. C'est le cas de la peur chez soi (6,2 %), du fait d'être seul le soir dans son quartier (14,8 %), ainsi que dans le bus (12,8 %) et dans le RER (27,8 %).

Avec 94,8 % des habitants interrogés qui estiment que leur quartier est sûr ou plutôt sûr, et 95,7 % qui le trouvent agréable à vivre, l'image qu'ont les Yvelinois de leur cadre de vie paraît particulièrement positive. Concernant ces deux taux, il s'agit d'ailleurs des mesures les plus élevées des huit départements franciliens. Une satisfaction qui transparait également à travers une tendance moindre des habitants à mentionner des problèmes dans leur quartier (46,0 % toutes nuisances confondues), par rapport aux autres départements. Ils ne sont d'ailleurs que 34,5 % à juger la présence policière insuffisante, soit 10 points de moins que ce qui est observé par exemple en Seine-et-Marne.

#### **QU'EST-CE QUE LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ ?**

Le sentiment d'insécurité est évalué en combinant les informations relatives aux peurs personnelles d'être victime, et ce que l'on qualifie la préoccupation « sécurité », un indicateur de l'intérêt accordé à la lutte contre la délinquance en tant que problème social<sup>2</sup>. Ces deux dimensions, peurs et préoccupation « sécurité », ne sont d'ailleurs pas forcément corrélées, chacune pouvant être alimentée par des facteurs différents.

Si la première s'apparente plus à une anticipation du risque (en matière d'atteinte subie, de sentiment de vulnérabilité, etc.), la seconde dépend davantage du contexte social, économique et politique [Robert, Pottier, 1997].

#### **QU'EST-CE QUE LA VICTIMATION ?**

Sous le terme de « victimations » sont reprises les atteintes physiques ou psychologiques envers les personnes, les atteintes envers leurs biens personnels et celles envers les biens des ménages, en prenant en compte les simples tentatives. Le questionnaire interroge sur les victimations subies au cours des trois années précédant l'enquête victimation (2014, 2015, 2016, pour l'enquête de 2017), selon neuf types répartis en deux grands thèmes : les victimations personnelles et les victimations relatives aux ménages.

En cas de multivictimation, seule la dernière atteinte fait l'objet d'une description détaillée (circonstances, recours éventuellement mobilisés, conséquences physiques et psychologiques sur la victime, etc.), les autres sont seulement comptabilisées.

## ESSONNE :

### UNE INSÉCURITÉ MOYENNE

En matière de victimation, les Essonnais restent sous-exposés aux vols sans violence et aux agressions (respectivement 7,3 % et 6,2 %), un constat qui ne se retrouve pas forcément dans les autres départements de grande couronne. Un point commun néanmoins les rassemble : le moindre risque de subir des vols de deux-roues (9,3 %).

Le sentiment d'insécurité n'est pas spécialement plus répandu auprès de ces habitants (50,6%), ce qui est, en revanche, un changement (58,1 % en 2015). Ils ont beaucoup moins tendance qu'en 2015 à avoir peur dans les transports en commun (37,9 % contre 45,6 %), une amélioration qui ressort d'ailleurs aussi en Seine-Saint-Denis et dans le Val-de-Marne.

Ils ne sont pas particulièrement plus victimes dans leur quartier de résidence que la moyenne des Franciliens (28,8%). Parallèlement, ils ont moins tendance à évoquer des nuisances, en particulier pour ce qui a trait au manque de propreté des rues (21,5 %), aux problèmes de drogue (19,5 %), aux actes de vandalisme (18,8 %), ainsi qu'à la présence de bandes de jeunes gênantes (19,7 %).

## VAL-D'OISE :

### UN SENTIMENT D'INSÉCURITÉ MARQUÉ

Les Val-d'Oisiens sont, comme les autres habitants de la grande couronne, moins victimes d'atteintes personnelles. Pour ce qui est des atteintes envers les véhicules, le constat diverge, avec des ménages un peu plus victimes de vols de voitures (9,7 %). Ils sont cependant sous-exposés aux vols de deux-roues (13,2 %).

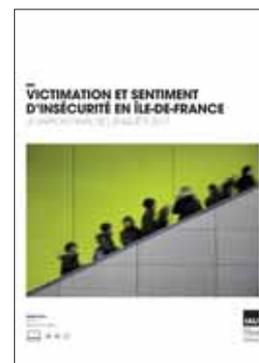
Le sentiment d'insécurité, lui, est plus ancré, ce qui n'est pas nouveau : 57,1 % des habitants sont concernés, soit le deuxième taux le plus élevé de la région, derrière celui observé en Seine-Saint-Denis. Ils sont les plus concernés par la préoccupation sécuritaire (20,4 %), sans être spécialement plus exposés aux vols et agressions dans les transports en commun (4,5 %), force est de constater que c'est surtout dans ce type d'espaces que les Val-d'Oisiens ont le plus peur, en particulier dans le RER (34,2 %), le métro (32,0 %), le train (30,8 %) et le tramway (15,8 %), même si la situation s'est améliorée. Ils sont aussi davantage enclins à se sentir en insécurité chez eux (10,1 %), sans pour autant manifester plus d'inquiétude lorsqu'il s'agit d'être seul le soir dans leur quartier. D'ailleurs, 89,6 % le considèrent sûr ou plutôt sûr. Et si ces habitants tendent un peu plus que ceux des autres départements de grande couronne à mentionner des nuisances dans leur environnement proche, cela reste à des niveaux relativement voisins de la moyenne régionale, comme pour ce qui est de trouver son quartier agréable à vivre (92,0 %).

Ces portraits illustrent bien les problématiques par département. Les situations peuvent se révéler très contrastées en dépit d'une proximité géographique. Celles qui sont observées en petite couronne en sont une bonne illustration. Ces constats témoignent de l'importance de saisir les nuances des territoires afin d'apporter des réponses adaptées aux problématiques de chacun. ■

Hélène Heurtel, chargée d'études  
mission Prévention Sécurité (Sylvie Scherer, directrice)

## RESSOURCES

- Fürstenberg F. Franck, "Public Reaction to Crime in the Streets", *The American Scholar*, 40, 1971, pp. 601-610.
- Heurtel Hélène, *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France. Rapport final de l'enquête 2017*, IAU îdF, mars 2018.



- Heurtel Hélène, *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France. Tome 2 : disparités selon les territoires (enquête 2015)*, IAU îdF, mai 2017.
- Heurtel Hélène, « Sentiment d'insécurité en 2015 : chômage et pauvreté encore en tête des préoccupations », *Note rapide*, n° 735, décembre 2016.
- Robert Philippe, Pottier Marie-Lys, « "On ne se sent plus en sécurité". Délinquance et insécurité. Une enquête sur deux décennies », *Revue française de science politique*, vol. 47, n° 6, 1997, pp. 707-740.

### Sur le site de l'IAU îdF

Rubriques Habitat et Société,  
Prévention Sécurité : analyses,  
débat, rencontres, études  
et publications.

1. Rues, parcs et jardins publics.

2. Cette distinction s'appuie sur la définition établie par Frank Fürstenberg, professeur de sociologie à l'université de Pennsylvanie (Philadelphie, États-Unis) [Fürstenberg, 1971].

#### DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Fouad Awada

#### DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION

Sophie Roquelle

#### RÉDACTION EN CHEF

Isabelle Barazza

#### MAQUETTE

Jean-Eudes Tilloy

#### INFOGRAPHIE

Laurie Gobled

#### MÉDIATHÈQUE/PHOTOTHÈQUE

Julie Sarris

#### FABRICATION

Sylvie Coulomb

#### RELATIONS PRESSE

Sandrine Kocki

sandrine.kocki@iau-idf.fr

#### IAU île-de-France

15, rue Falguière  
75740 Paris Cedex 15  
01 77 49 77 49

ISSN 1967-2144  
ISSN ressource en ligne  
2267-4071



INSTITUT  
D'AMÉNAGEMENT  
ET D'URBANISME

